

La chambre à coucher de Voltaire offre le même aspect de délabrement que le salon. On y voit encore le lit, dont les rideaux se sont singulièrement rapprochés du plancher supérieur. Ils sont tellement écourtés qu'il serait impossible de les toucher en étendant le bras. On m'a dit que les visiteurs, à force de les palper et d'en emporter des lambeaux comme de précieuses reliques, avaient ainsi réduit presque à néant ces innocents rideaux.

J'ai pris cela pour une plaisanterie. Quoiqu'il en soit, il faudrait, à l'heure qu'il est, se livrer à un violent exercice gymnastique pour atteindre les fragments de l'étoffe vénérée ; peut-être même serait-on contraint de dire : *ils sont trop verts*, comme le malicieux renard de la Fable, et avec aussi peu de vérité que lui. Car les raisins de la treille étaient mûrs, et ces pauvres rideaux doivent être mûrs aussi. S'ils étaient verts jadis, comme je le crois, ils ne le sont vraiment plus du tout, et le temps a découpé de fantasques festons sur cette soie de couleur incertaine qui a survécu si long-temps à la tête puissante qu'elle abritait. Je remarquai trois grands portraits dans cette chambre, l'un de Voltaire, l'autre du roi de Prusse, et le troisième de Catherine II. J'eus beau promener mes regards dans toutes les parties de l'appartement, je ne vis rien autre chose, et il me fallut concentrer toutes mes émotions, toute ma poésie de souvenirs sur les restes de rideaux, sur le tableau allégorique et sur les portraits.... C'était, comme vous voyez, une assez maigre pâture. Lorsque je fus las de réflexions, je parcourus les jardins. Mon *Cicérone* me conduisit avec complaisance sous une longue allée de charmilles. *C'est là*, me dit-il, *que tous les matins M. de Voltaire venait faire ses méditations.* Puis, tout en nous promenant dans cette allée, il me fit une fort récréative histoire sur les entrevues de Gibbon et de Voltaire. Il me raconta comme quoi Gibbon voulait voir Voltaire, et comme quoi Voltaire ne voulait pas voir Gibbon. Le nœud de l'histoire, c'était la manière ingénieuse dont l'anglais s'y prit